

L'ordinaire, loin d'être une expérience ordinaire, peut devenir ainsi le lieu d'une expérience extrême, radicale, paradoxale, où s'opère une mystérieuse « coïncidence des opposés » alchimique : immanent et transcendant<sup>1</sup>, profane et sacré, proche et lointain... Car « interroger l'habituel », comme le souhaitait G. Perec, invite à s'arracher de l'anesthésie dans laquelle est comme engluée la vie quotidienne. L'ordinaire est ce qui constitue la matière même de nos vies, et, en même temps, ce qui échappe à la saisie intellectuelle et sensible. Tel est le paradoxe souvent relevé de l'expérience de l'ordinaire : le trop proche est inaccessible, le trop familier est inconnu, le trop visible est invu<sup>2</sup>. Comme le formule le philosophe et sinologue F. Jullien : « Vivre dit donc à la fois le plus immédiat et ce qui n'est jamais satisfait : nous sommes vivants, ici et maintenant, et nous ne savons pas y accéder. » Le problème central, élémentaire, vital, peut alors se formuler en une seule question. Comment faire retour sur cet ordinaire, et, par là, vivre de manière plus pleine et plus consciente ?

Les sages, les poètes, les artistes, nous invitent à trouver l'extraordinaire dans l'ordinaire et à « voir le miraculeux dans le banal », pour reprendre la formule du philosophe américain Emerson. [...]

La banalité dans l'enseignement zen est l'unique lieu de l'illumination (traduction du japonais *satori*). Dans cette « illumination », il n'y a cependant rien d'extraordinaire, ou plutôt l'extraordinaire gît<sup>3</sup> dans l'épaisseur concrète, matérielle, profondément étrange, de la vie elle-même. « Qu'y a-t-il d'extraordinaire ? Être assis », répond H. Ekaï, un ancien patriarche zen. R. Barthes désignait l'événement du *satori* comme « un réveil devant le fait ». Par conséquent, tous les détails, même triviaux, méritent attention et respect. Aucune activité humaine, la plus prosaïque soit-elle, n'est rejetée. L'esprit zen embrasse les distinctions avec équanimité<sup>4</sup> : le noble et le trivial, le sacré et le profane, le grossier et le précieux... Les oppositions conventionnelles entre le « haut » et le « bas » sont totalement abolies. Le zen est un « éveil au quotidien » [...].

P. Filliot, « Trouver l'extraordinaire dans l'infra-ordinaire : pour une mystique profane », Sociétés n°126, 2014.

1. *immanent* s'oppose ici à *transcendant*, le premier terme renvoyant à ce qui réside dans le sujet, le second à une nature supérieure à l'homme, qui le dépasse.
2. Invu : ce qui nous échappe parce que trop évident
3. gît : réside
4. équanimité : égalité d'esprit